

25-1-85

16018

I

ROUSSERO - jr

Arrêté (sur dénonciation) a Foissiat Ain le 17 Mai 1944 aux environ de 16 heures, par les G.M.R. du groupe COMTAT d'Avignon accompagné de la milice, j'ai été emmené pour interrogatoire a l'Hôtel du Charollais rue Rambuteau à Mâcon ou la milice avait son P.C., j'y ai été interrogé puis frappé pendant une heure environ puis l'on m'a conduit dans les écuries de l'hôtel ou j'ai passé la nuit debout les mains en l'air sous la surveillance d'un milicien; le 18 Mai a 8 heures j'ai été à nouveau conduit dans les bureaux de la milice pour y être de nouveau interrogé jusqu'à 10 heures environ, puis ensuite j'ai été conduit à la caserne PUTHOD ou étaient cantonné la milice et qui leur servait également de lieu de détention, j'ai trouvé la des personnes de Mâcon, Louhans, Montpont, Cluny, arrêtées avant moi, nous étions bien sur, gardés par la milice. Le 19 Mai 1944, j'ai été interrogé par un inspecteur de police de sûreté à la section des affaires politiques, nommé Pierre PROTON; l'interrogatoire s'est déroulé normalement sans contrainte et sans sévices. Le 23 Mai nous avons tous quitté la caserne PUTHOD pour être transféré a Lyon St Jean au "Petit Dépot" nous y avons passé la nuit et dans la journée du 24 Mai nouveau transfert à la prison St Paul Batiment D cellule 47 ou j'ai trouvé 5 autres détenus tous résistants avec qui je partagerais la cellule. Le 26 Mai, alors que j'avais été convoqué auprès du juge d'instruction, survint une alerte, un surveillant est venu me chercher dans le cabinet du juge pour m'emmener dans les sous sol de la prison pour me mettre ainsi que de nombreux autres camarades à l'abri des bombes larguées par les alliés sur la gare de Lyon Perrache. Ceci m'a permis de retrouver dans les sous sol Nallet Jean de Chatillon sur Chalaronne et Rolly André de Logis Neuf. Lorsque l'alerte a été terminée j'ai rejoint ma cellule, un grand désordre régnait alors dans les couloirs, les camarades prisonniers dans leurs cellules apeurés par l'explosion des bombes larguées sur l'école de Santé Militaire, la gare de Perrache et la place Jean Macé avaient arraché les radiateurs des cellules et s'en étaient servi de bélier pour enfoncer les portes des cellules de ce fait la circulation était libre à l'étage de notre bâtiment. Le 6 Juin nous avons appris le débarquement des Alliés sur les côtes Normandes grâce à la complicité d'un gendarme de la caserne située juste en face du bâtiment D de la prison

.../...

.../...

A partir de ce moment nous avons conservé un certain optimisme pensant que la libération interviendrait bientôt; mais hélas le 27 Juin nous avons été réveillés à 6 heures puis priés de descendre en arrivant dans la cour de la prison nous y avons trouvé des soldats allemands armés de mitrailleuses, de fusils mitrailleurs

et de mitraillettes le tout braqué contre nous, on nous a distribué un peu de vivres et nous avons été conduits par cars à la gare de Perrache pour être embarqués dans des wagons voyageurs pour une destination inconnue. Parti 800 environ de Lyon-Perrache en fin de journée, nous avons eu droit au passage à la gare de Mâcon à un peu de ravitaillement, nous avons stationné toute la nuit au triage de la gare de Chalons sur Saône, nous avons ensuite évité toutes les gares en passant par les triages afin que la Croix Rouge Française ou les organisations humanitaires ne puissent au passage nous ravitailler en eau ou en vivres; le seul ravitaillement que nous avons eu pendant le voyage, est un bol de riz que nous a distribué la Croix Rouge allemande au passage à Strasbourg le 30 Juin à midi puis nous avons roulé jusqu'au dimanche 1er Juillet au matin pour arriver à Dachau toujours en compagnie de Rolly et de Nallet. Après désinfection, douche, coiffeur et autres formalités nous avons été conduits au block I9 chambre 4 où nous sommes restés environ 1 mois, la nourriture n'y était pas trop abondante un peu de soupe; un morceau de pain chaque jour. Vers la fin du mois de Juillet où début Aout un certain nombre de camarades avons pris le train pour rejoindre notre éventuel lieu de travail, mais une attaque de l'aviation alliée ayant coupé la voie ferrée c'est à pieds que nous avons dû arriver à Kempten. Dès notre arrivée nous avons été hébergés dans les anciennes écuries d'un cirque qui nous ont servies de dortoir et de réfectoire pendant 9 mois. Notre séjour à Kempten s'est passé dans de pas trop mauvaises conditions pendant les 4 premiers mois où nous avons eu la chance d'avoir un chef de camp officier SS prisonnier de guerre I4-I8 en France qui s'est souvenu n'avoir pas été maltraité pendant sa captivité, et qu'il n'avait de ce fait aucune raison de nous maltraiter; aussi, un dépôt de vivres ayant été bombardé à Kempten nous allions y travailler pour dégager les denrées consommables

.../...

.../...

nous nous servions au passage et lorsque nous rentrions au camp, si il y avait fouille et que des denrées alimentaires étaient trouvées sur nous, elles étaient confisquées et remises aux cuisines pour la collectivité sans qu'aucune sanction soit appliquée, nous avons également eu la chance de bénéficier de deux colis de Croix Rouge pendant notre séjour. Nous devons beaucoup également à Louis TERRENOIRE et Hildebert CHAINTREUIL qui avec la complicité de notre Kapo ont organisés une vie collective à l'intérieur du camp qui a certainement épargné la mort à beaucoup d'entre nous; malgré cela nous avons quand même enregistré la mort de quelques camarades, une semaine environ dont l'un a été abattu par balle. Au kommando les travaux ont été très variés déterrage de bombes n'ayant pas explosées, travaux de terrassement pour la ville ou pour des entreprises, travaux de manoeuvres ou d'ouvrier qualifiés en usines, tourneurs, fraiseurs, rectifieurs suivant qualification professionnelle. Nous avons évacué le camp vers la fin du mois d'avril, 1944, nous sommes partis à pieds, de nuit à raison de 20 Kms environ dans la nuit, au petit matin tout le groupe a reçu l'ordre de s'arrêter et de se réfugier dans le bois, toute la journée s'est passé dans l'attente, le soir nous avons eu droit à une distribution de soupe, puis nous avons repris notre marche nocturne. Nous n'avons parcouru que quelques kilomètres, lorsqu'un agent de liaison motocycliste militaire s'arrêta vers l'une des sentinelles de l'escorte pour lui dire quelque chose que je n'ai pas compris, quand le motocycliste a été parti la sentinelle nous a fait comprendre que les Américains arrivaient qu'il ne fallait pas marcher trop vite; nous avons marché encore un peu puis un ordre est venu de l'avant de la colonne, nous demandant de quitter la route et de nous réfugier dans la forêt, le SS conducteur du chien qui était à nos cotés tira alors son pistolet et abattit son chien, nous avons compris que la libération était proche mais nous restions malgré tout prudents. Nous avons passés la nuit dans la forêt et le lendemain matin à l'aube, à la manière du petit poucet nous avons escaladé un arbre pour nous permettre de voir ce qu'il se passait en bas sur la route.

.../...

.../...

Nous y avons vu une colonne d'engins blindés ayant dessus une grosse étoile blanche, nous sommes descendus jusqu'à la route munis d'un drapeau blanc pour avoir plus de précisions et nous avons appris que les véhicules blindés étaient Américains et que nous étions libres. Nous sommes retournés à Kempten pour y coucher puis ensuite nous avons rejoint Kottern où nous avons attendu de savoir comment nous serions rapatriés; au bout de deux ou trois jours nous avons eu la visite d'un aumônier militaire qui nous a fait savoir que nous étions ici sous le contrôle du gouvernement militaire Américain et que pour être rapatrié plus rapidement, il nous fallait rejoindre par nos propres moyens le gouvernement militaire Français à Biberach, nous avons alors "réquisitionnés" des véhicules civils et nous sommes partis en convoi de 5 ou 6 véhicules jusqu'à Biberach, nous y avons passé la nuit du 7 au 8 Mai puis le 8 Mai au matin nous sommes partis dans des véhicules militaires jusqu'à Strasbourg, nous y avons passé la nuit, le 9 nous sommes partis dans des Wagons à bestiaux pour Sarrebourg où se sont déroulées les formalités de rapatriement et les visites sanitaires; puis le 11 Mai nous avons quittés Sarrebourg dans des Wagons voyageurs cette fois pour rejoindre nos foyers.

Sachau: N° Matricule 46270

ROUSSERO-ROGNOSA Joseph
9 Chemin de La Levratière
38460 CREMIEU